



Nommé à la tête de Valeo en 2009, Jacques Aschenbroich, 63 ans, a transformé une belle endormie en pépite technologique.

VALEO

L'INCONNU QUI FABRIQUE UN TIERS DE VOTRE VOITURE

Cet équipementier français est un acteur incontournable de l'industrie automobile. Pourtant, le grand public ignore que la plupart des véhicules sont truffés de ses innovations. Découverte.

En ce début octobre, Valeo avait mis les petits plats dans les grands pour séduire ses clients constructeurs. Sur le circuit Jean-Pierre Beltoise de Trappes (Yvelines), privatisé pour l'occasion, l'équipementier automobile conviait les marques à découvrir les dernières nouveautés sorties de ses labos. My Mobius, par exemple, un système qui transforme la voiture en assistant personnel et propose au conducteur des itinéraires sur mesure selon le jour de la semaine et l'état du trafic. Ou Park4U, un dispositif combinant des capteurs à ultrasons et un scanner laser pour réaliser en tout automatique des manœuvres de parking, même compliquées. «Notre métier consiste à comprendre les fantasmes technologiques des clients et à concevoir ensuite les bons produits à des coûts abordables», résume Jacques Aschenbroich, le P-DG.

A ce petit jeu, notre psy de l'auto se débrouille plutôt bien. A force d'écouter les constructeurs se confier sur le divan, il a défini trois sujets à creuser: la réduction des émissions de CO₂, l'électrification de la voiture (hybride et à batterie) et les aides à la conduite, avec, en ligne de mire, le futur véhicule autonome. «Jusqu'à présent, on a fait les bons choix», se félicite le big boss. La preuve? De Dacia à Mercedes, tous les constructeurs font leurs emplettes sur ses étagères. Vous l'ignorez peut-être, mais, dans votre voiture, les équipements signés Valeo (essuie-glaces intelligents, caméras de recul, système Stop & Start) peuvent représenter un tiers de sa valeur. Cette omniprésence se lit dans ses comptes. L'an dernier, le chiffre d'affaires du groupe français (110 000 salariés dans le monde) a ainsi grimpé de 14% par rapport à l'exercice précédent, à 16,1 milliards d'euros. Son résultat opérationnel s'est envolé de 20% (1,3 milliard d'euros) et son carnet de commandes

s'est épaissi de 17% à 23,6 milliards d'euros. Des allemands Bosch et Continental à l'américain Delphi, aucun grand équipementier n'affiche un tel dynamisme. «C'est simple, depuis deux ou trois ans, Valeo surpasse le marché automobile mondial de 5 points minimum. C'est l'une des meilleures rentabilités du secteur», commente Jean-Louis Sempé, analyste chez Invest Securities.

QUEL COUP D'ACCÉLÉRATEUR! Ce palmarès est d'autant plus impressionnant qu'en 2009, à l'arrivée de Jacques Aschenbroich, Valeo se portait très mal: l'entreprise brûlait 2 millions d'euros par jour, supprimait des milliers d'emplois... Une sorte de mastodonte à la soviétique, avec ses 11 branches et ses 135 divisions en silos, focalisées sur des marchés locaux. L'ancien DG adjoint de Saint-Gobain, que la «Harvard Business Review» vient de consacrer 4^e meilleur patron du monde dans son palmarès 2017 (lire page 131), a